

Claire REMY  
Avenue Coghen, 150  
1180 Bruxelles  
Tel: 32 (0)2 377 32 55  
Email: [remy.claire@gmail.com](mailto:remy.claire@gmail.com)

Concerne: exposé du 6 juin: "Recovery day"

## **Recovery: what's in a name? Entre vision médicale et vision anthropologique**

Dia 1

Intro:

"Tout bien portant est un malade qui s'ignore" disait le docteur Knock dans la célèbre pièce de Jules Romains, "Docteur Knock ou le triomphe de la médecine".

Dia 2

Aujourd'hui, en préparant cette journée consacrée à la "recouvrance", j'ai réalisé qu'on pouvait très bien inverser la proposition et postuler que: "Tout malade est un bien portant qui s'ignore". En effet, c'est juste une question de point de vue.

Dans cette pièce de théâtre, Knock est un docteur de pacotille, prêt à utiliser toutes les ficelles pour se développer une large clientèle, et à fabriquer des malades en leur découvrant de fausses maladies, qu'il guérit alors bruyamment, et cela dit-il, au bénéfice de la "Médecine", alors que le médecin qu'il remplace est un honnête praticien qui n'a jamais pu faire fortune, à cause de son honnêteté à reconnaître son incapacité à guérir de nombreux maux.

Dias 3

Mais à y réfléchir, ces deux propositions, sont des plaisanteries moins innocentes qu'il n'y paraît. En effet elles explorent chacune une des voies du chemin de la "recouvrance": après quelle maladie, quelle intoxication? Pour recouvrer quelle santé? Et pour finir, que veut dire "recouvrer la santé"?

Dia 4

Dans une diatribe à l'encontre du médecin dont il a repris la clientèle, Knock s'écrie: *"Vous me donnez un canton peuplé de quelques milliers d'individus neutres, indéterminés. Mon rôle c'est de les déterminer, de les amener à l'existence médicale. Je les mets au lit, et je regarde ce qui va en sortir: un tuberculeux, un névropathe, un artério-scléreux. Ce qu'on voudra, mais quelqu'un bon Dieu! Quelqu'un! Rien ne m'agace comme cet être ni chair ni poisson que vous appelez un homme bien portant."*

Sous couvert d'humour, Jules Romains rappelle un débat millénaire: comment comprendre la santé et la maladie, comment les interpréter?

Ces questions accompagnent l'humanité depuis qu'elle existe, et les hommes nous en laissent voir les traces écrites, dessinées, sculptées, depuis à tout le moins cinq mille ans.

Dia 5

Histoire:

L'histoire nous le raconte à l'envi, les médecins furent d'abord des prêtres. La médecine, laïque, dirions-nous, ne remonte qu'à la Grèce antique, autour de ce fameux Vème siècle avant JC qui vit la naissance de tant de prémisses du monde moderne, en même temps que celle de la démocratie.

Dia 6

Mais tout prêtres qu'ils étaient, depuis la plus haute antiquité, les médecins l'étaient déjà, et ils n'ont eu de cesse de formuler et d'écrire leurs observations les plus fines des pathologies de leurs semblables et de chercher des remèdes dont certains sont restés les mêmes parfois pendant 4.000 ans, et même étonnamment efficaces.

Dia 7

Je vous cite pour la plaisir ce remède décrit dans une recette du papyrus Ebers provenant d'une fouille clandestine et découvert à Thèbes entre les jambes d'une momie, daté de la neuvième année du règne d'Aménophis premier (1515 avant notre ère). Ce papyrus est long de 20 mètres et compte 108 pages, c'est le premier compendium connu puisqu'il ne renferme pas moins de 875 recettes de pharmacopée.

Pour traiter le trachome, déjà très courant sur les rives du Nil, il propose d'appliquer sur les paupières, *"de l'antimoine, de l'ocre rouge (riche en cuivre), de l'ocre jaune (argile riche en oxyde ferrique) et du natron rouge (carbonate de sodium trouvé dans les lacs salés et très dessicant)*. Comparons ce traitement à celui recommandé dans un traité d'ophtalmologie de 1930: *"chez soi on emploiera des "enveloppements" d'argile avec une solution boratée ou acétique, le soir on appliquera une pommade de cuivre."*

Dia 8

Nous voyons là, la qualité de l'observation clinique, le désir de soigner, l'expérimentation et l'accumulation des connaissances, qui déjà cohabite intimement avec l'interprétation religieuse de la maladie.

Depuis les débuts de la médecine, comme discipline autonome, puisqu'il apparaît maintenant que nos frères les singes du genre "homo" se soignent avec des plantes médicinales, deux manières de voir en effet, on pourrait dire deux "paradigmes" (au sens

de Khun), deux "matrices de pensée" coexistent concernant l'interprétation des maladies et de la santé.

Dia 9

On les trouve déjà tous les deux en **Mésopotamie**, où à partir de la première moitié du IIe millénaire.

La médecine y est exercée par deux spécialistes : l'asû(m) et l'āšipu(m).

La vision traditionnelle fait de l'asû un "physicien", qui serait celui qui pratiquerait une approche pragmatique, *rationnelle* (à nos yeux bien entendu), ici cela veut dire "clinique" et d'observation-expérience, pour guérir ses patients. L'āšipu, à l'inverse, est un "expert magique", qui se charge de l'approche "surnaturelle"(toujours à nos yeux) de la maladie, et qui est donc une sorte de sorcier, chargé de composer avec les dieux et démons qui causent la maladie. On remarquera cependant, que les bibliothèques d'āšipu qui sont connues contiennent tous les types de textes techniques médicaux, tant ceux que nous qualifions aujourd'hui de "rationnels" que ceux que nous qualifions d'"irrationnels", et par ailleurs ces deux éléments se mélangent souvent dans des mesures pour guérir, qui combinent des remèdes à caractère "médical" à savoir techniques, et d'autres à caractère religieux, c'est-à-dire relevant de rituels, et d'une explication religieuse de la maladie.

Dia 11

Concrètement, un asû se charge plutôt des traitements à base d'herbes médicinales et de pharmacopée qu'il compose lui-même, soigne les os cassés, les blessures, et peut également exercer quelques opérations chirurgicales.

Il serait donc indirectement l'ancêtre du chirurgien.

Dia 12

L'āšipu est un prêtre officiant dans les temples. Ceux qui nous sont connus se succèdent généralement de père en fils, formant des sortes de dynasties. Leur carrière semble commencer par des études de scribe, avant de se spécialiser dans leur fonction. L'āšipu doit avant tout faire des diagnostics, donc déterminer le mal qui touche le patient.

Serait ce alors l'ancêtre de l'interniste? Ou du psychiatre?

Dia 13

Mais les textes qui nous racontent les diagnostics comportent quand même de nombreux traitements "rationnels": l'āšipu a donc un rôle dans l'établissement du diagnostic et du pronostic mais il peut également guérir, ce qui le différencie du devin à proprement parler. Néanmoins son champ de compétence présente un lien avec la divination, puisqu'il doit interpréter des signes (les symptômes) auxquels on attribuait généralement une origine divine.

#### Dia 14

Cette origine divine de la maladie persiste plus tard, dans la **Bible** lorsque nous pouvons y lire par exemple, une description très fine de la lèpre différentiant déjà ses formes spécifiques, tuberculoïde et lépromateuse, mais concluant à "l'impureté" du malade et à donc son éviction de la communauté des autres hommes.

#### Dia 15

"Tant que durera son mal il sera impur, et étant impur il demeurera à part, sa demeure sera hors du camp".

On pourrait qualifier cette mesure d'uniquement prophylactique, mais la Bible ne fait là que reprendre le savoir transmis par Babylone:

"Si la peau d'un homme présente des taches blanches, ou est parsemée de nodosités, un tel homme est rejeté par son Dieu et il doit l'être par la société".

#### Dia 16

Deux visions de l'homme, de la maladie et de la médecine:

A partir du VII<sup>ème</sup> siècle avant JC, Asclepios, le fils d'Apollon, Esculape en latin, est devenu un Dieu et est vénéré au sein des très nombreux temples dédiés à Apollon qui je vous le rappelle a plusieurs "ministères" dans son portefeuille (le chant, la musique, la poésie, la divination, l'apport de maladies et la guérison...) et délègue peu à peu à Esculape la département "santé", pourrait-on dire.

#### Dia 17

Ces temples sont desservis par une caste héréditaire de prêtres thérapeutes, les asclepiades, dont la réputation gagne rapidement tout le pourtour de la méditerranée. Les malades affluent pour être soignés.

#### Dia 18

Dans ces temples-cliniques, les malades devaient résider plusieurs jours. Il leur fallait d'abord observer un jeun (expiatoire) – *venir à jeun pour la prise de sang?*- et ensuite après un sacrifice au Dieu – *donner un peu de sang et une provision à l'admission?*- , il étaient admis à dormir dans l'une des salles prévues pour cela au sein du temple –*dans l'une des salles de l'hôpital?*-.

#### Dia 19

On pouvait éventuellement leur faire absorber un breuvage aux vertus hypnotiques –*on leur donne un somnifère?*- . Dans la nuit qui suivait, au cours de **l'incubation**, (qui signifie "être

couché), les malades pouvaient être gratifiés d'une visite des Dieux qui venaient peupler leurs songes. Le lendemain, le prêtre, venait s'enquérir du message des Dieux et l'interpréter –*le médecin vient regarder les messages issus des examens techniques et les interpréter*-. Il en déduisait les thérapeutiques spécifiques, à appliquer, en complément de la bénédiction d'Esculape, laquelle parfois suffisait à soulager le patient, *-l'équipe médicale en déduit le traitement à appliquer, l'hospitalisation en elle-même suffisant parfois à stabiliser le malade-*.

On est surpris de la persistance d'un rituel aussi immuable et actuel, resté semblable depuis bientôt 3.000 ans. Il faut croire qu'il est efficace.....

Dia 20

Les traitements mis en place étaient symboliquement résumés par les deux filles qu'on attribue à Asclépios:

**Hygie** qui enseigne les règles d'une bonne discipline de vie, des bains et de l'alimentation saine, et

**Panacée**, héritière de l'Art Antique de la guérison par les plantes médicinales.

Les Asclepiades, prêtres qui officiaient dans ces temples, longtemps considérés comme les descendants du Dieu, furent au départ très jaloux de leurs prérogatives, et s'efforcèrent de maintenir très serrés les liens d'une tradition qui leur permettaient de se transmettre entre eux, via les liens familiaux les connaissances acquises, en anatomie et en pharmacopée.

Dia 21

Aussi la transmission du savoir médical par tradition familiale fut longtemps la seule voie d'accès au métier de médecin.

Dia 22

Cependant, peu à peu, des fils de citoyens sans ascendance divine – nous arrivons au Vème siècle celui de la démocratie naissante...- furent admis dans les écoles des temples. Au Vème siècle, les asclepiades répandirent leur enseignement à travers toute la Grèce. Et l'on vit apparaître un nouveau genre de médecin: (l'ancêtre du médecin généraliste?) -, le médecin itinérant, appelé "périodeute", celui qui voyage, le jeune médecin formé dans le temple qui le quittait pour aller parcourir le monde à la recherche d'expériences nouvelles.

Le débat se précise: Dia 23

C'est à ce moment de l'histoire que se sont, dit la légende, opposées deux écoles proches par la géographie, semblables par la célébrité, et qui semblent avoir laissé chacune, par Hippocrate interposé, une très forte empreinte sur l'histoire qui suivra, les écoles de Cnide et de Kos. Et vous le verrez, nous y retrouvons ce même débat, cette opposition ou alternance.

C'est à Cnide que s'ouvre en 700 avant JC la première école de médecine en Grèce antique. Très rapidement la suivra l'école de Kos, qui deviendra celle d'Hippocrate, le premier médecin (re)connu comme tel. Si vous regardez la carte, vous verrez que les deux sites sont distants d'environ 30 km par mer.... Ce qui laisse entendre des débats "houleux", mais dont on réalisera par la suite qu'ils sont surtout apocryphes, et que ces deux écoles ont largement contribué à faire de la médecine et des médecins, ce que nous en connaissons, ce que nous sommes.

#### Dia 24

Je dis légende car il semble à l'analyse que les positions aient été beaucoup moins clairement tranchées qu'on a pu le croire, mais, même apocryphe, ce débat est intéressant car pour la première fois il oppose deux paradigmes de la conception de l'homme et de la médecine, et leur opposition, fût-elle légendaire, reprend bien deux visions synthétisées pour l'occasion de la maladie et des moyens de la guérir.

#### Dia 25

Les "**cnidiens**" furent des "naturalistes" quant à leur conception de l'étiologie et des maladies, c'est-à-dire, pragmatiques et seulement descriptifs. Ils ont produit des descriptions cliniques d'une précision et d'une finesse impressionnantes, mais ils ne cherchaient pas à construire une théorie médicale, ou à comprendre des relations potentielles entre entités cliniques ou expressions diverses d'une même pathologie et ont accumulé les "syndromes" et les entités cliniques. Ils étaient au plan de la thérapeutique, particulièrement pragmatiques,

- interventionnistes (ils utilisaient des grattoirs pour nettoyer les amygdales malades, pratiquaient des injections urétrales et gynécologiques, et prônaient parfois des traitements virulents, comme secouer une parturiente pour accélérer la délivrance),
- et inventifs, et nous ont laissé par exemple plus de 50 remèdes destinés à traiter la fièvre.

Cliniciens hors de pair, ils étaient avant tout soucieux de soulager et de guérir et dans la liste des remèdes, figurait souvent l'expression: "donne et expérimente...."

#### Dia 26

L'**école de Kos**, dont Hippocrate est un "produit" particulièrement légendaire, fut par contre beaucoup plus animée par une perception d'ensemble du malade, que nous qualifierions de "fonctionnelle" et par une vision téléologique de la maladie. Sa conception du traitement est plus régulatrice, et plus orientée vers une vision de type "relationnel".

On raconte par exemple, qu'appelé un jour au chevet du roi de Macédoine qui souffrait d'une incompréhensible langueur, de fièvres, et de tristesse constante, là où les potions et les révulsifs du médecin cnidien n'avaient opéré aucun effet, Hippocrate, refusant de rechercher à priori à quel tableau clinique connu correspondait l'état de son malade, l'interrogea minutieusement et l'écouta pendant de longues heures. A force de perspicacité,

il comprit le a maladie du roi: celui-ci était amoureux d'une compagne d'enfance, jeune concubine de son défunt père. Etonné, le roi reconnut cette passion, et se déclara à la jeune femme, et convola en justes noces, guérissant de cette manière de son mal.

Dia 27

Il est aussi connu pour avoir prôné un équilibre de vie... dont je vous laisse juges:

*"Il convient de laisser les exercices, sauf les promenades, de prendre des bains chauds, de dormir mollement, de s'enivrer une ou deux fois par semaine mais non de façon excessive, de se livrer au coït quand l'occasion s'en présente."*

On pourrait de mille manières renommer les présupposés implicites, comme on pourrait le dire aujourd'hui, manières de voir la maladie et de penser les remèdes, matrices de construction des protocoles d'expérimentation et de traitement médical, qui ainsi au fil du temps ont traversé les diverses conceptions de la médecine, et sans doute aussi au fil de leurs vies, traversé les pensées des médecins.

Nous venons de la décrire sous la forme d'une opposition, pour mieux en comprendre les racines et les effets, mais il s'agirait plutôt si on regarde le long terme, d'une oscillation entre deux pôles :

Dia 28: le pôle "cnidien"

- vision **ontologique**, basée sur la description de chaque maladie, de chaque symptôme, accompagnée d'un traitement, de nature médicamenteuse, physio thérapeutique,
- avec l'ajoute depuis Pasteur de cette notion de maladie provoquée par un "microbe", objet extérieur, **exogène**, étranger venu détruire le corps de l'intérieur, (cela s'applique aussi aux tumeurs malignes, et aux troubles psychiques)

Dia 29: le pôle "hippocratique" ou "Cossien"

- opposée à la vision **fonctionnelle, relationnelle**, qui explique la maladie comme
- déséquilibre **endogène**, au sein du corps,
- entre l'homme et lui-même (qui amène à proposer l'homéopathie comme modèle thérapeutique),
- comme manifestation d'une **souffrance relationnelle**, entre l'homme et la société, (c'est la société qui rend l'homme la malade),
- comme **déséquilibre** entre l'homme et le cosmos (qui peut amener des concepts comme celui de chronobiologie).

Dia 30

En quoi cela nous concerne t'il en ce "recovery day", jour de la "recouvrance"?

Vous aurez reconnu dans ces positions la trame du débat autour des traitements pour les usagers de drogues, et ce depuis le début des années 80, années qui virent l'émergence de ce qui allait devenir une pandémie et apporter avec elle nombre de drames et de fléaux.

Deux points de vue se sont affrontés (avec une certaine violence, faut il le rappeler?) tout de suite:

Dia 31

- la vision "ontologique":  
Un objet exogène, la drogue, prend possession du patient et le rend mauvais. Il était "bien" et en "bonne santé" avant, mais il est détruit par un mauvais objet. Il faut l'isoler des autres, le traiter dans des lieux spécialisés, uniquement avec d'autres déjà contaminés (centres spécialisés), et évacuer au plus vite ce mauvais objet, (tous les programme de sevrage quelle qu'en soit la vitesse, et la violence), et ne le rendre à la collectivité qu'une fois complètement "guéri" (sevré).

Dia 32

- La vision "fonctionnelle":  
Le patient est en souffrance, en déséquilibre intra ou extra psychique, il se rattrape à ce qu'il peut, objet à la fois "bon" et "mauvais". L'objectif du traitement sera de comprendre, soutenir et accompagner (TSO, et autres avancées dans ce domaine). Collectivement, il faut faire une place à ceux qui sont en danger de dérapage et accueillir leur détresse (dispositifs de réduction des risques).

Dia 33

Pour conclure:

"Avec le temps, va, tout s'en va" disait Léo Ferré.

De fait la virulence du débat entre "pro" et "anti" traitements de substitution qui fit rage dans les années 90 est tellement loin aujourd'hui que lorsqu'on la raconte on ne rencontre que des regards étonnés et incrédules. Les manchettes des journaux portant les mentions: "Dealers en blouse blanche" sont loin. Les combattants d'hier sont les amortis d'aujourd'hui.....

Dia 34

Et peu à peu les idées des représentants d'Hippocrate, 2.500 ans après, ont progressé, et nous ont amené à un jour comme celui-ci, où les plus éminents représentants de la pensée "cnidienne", que sont les firmes pharmaceutiques, en arrivent à soutenir un projet d'accompagnement vers un mieux être lent, et de l'assumer, plutôt qu'une promesse de guérison dont les scores de rapidité sont sensés nous ravir et faire de nous des médecins-miracles.

Il y a cependant gros à parier que ce n'est que partie remise, et que dans un autre domaine ou dans les années à venir, les idées "cnidiennes" pourrions-nous dire, nous reviendront

sans aucun doute, et on les voit déjà prêtes à nous foncer dessus autour de l'usage du tabac, mais ce sera(it) un autre débat.

Qu'on se contente de voir dans le contexte de la "recouvrance", que cette façon de penser est aussi liée à un mode d'être au monde, à une conception de la vie, et surtout une acceptation de l'impuissance qui est la nôtre en face de ce que **veut** un autre, qui s'appelle notre patient, mais qui sait peut être bien mieux que quiconque ce qui est bon pour lui, même si souvent il ne sait pas lui-même pourquoi.

Dia 35

Merci de m'avoir écoutée.

## BIBLIOGRAPHIE/sources

Roger DACHEZ

Histoire de la Médecine, de l'antiquité au XXème siècle (Tallandier 2004)

François LAPLANTINE

Anthropologie de la Maladie (Payot 1986)

Jules ROMAINS

Knock ou le triomphe de la médecine (pièce en trois actes) (Gallimard, 1924)

La Revue du Praticien/2006: 56

De mémoire de médecin par Annie Attia et Gilles Buisson

Encyclopédie philosophique universelle PUF

Encyclopédia Universalis 2015

Google images

Histoire et Civilisations

National Géographic/Le Soir

Numéro 7 "La Grèce Classique"

Wikipédia

Youtube